

CLAUDE MUTAFIAN

LA DIPLOMATIE MATRIMONIALE DE L'ARMÉNIE CILICIENNE

Contrairement aux précédents royaumes, l'Arménie cilicienne, entourée d'une mosaïque d'États et de peuples, ne pouvait s'épanouir qu'en pratiquant une diplomatie tous azimuts, dont l'un des volets concerna les nombreuses unions matrimoniales avec ses différents voisins.

Les alliances arméno-latines au XII^e siècle

Dès le début, plus précisément dès les premiers contacts avec les croisés, des alliances matrimoniales se nouèrent avec le monde franc. Pour les barons roubénides, il s'agissait essentiellement de s'émanciper de Byzance: un seul d'entre eux, Mleh, prit une épouse arménienne¹. En sens inverse, les chevaliers francs devaient, sur place, choisir pour épouse une princesse chrétienne et non grecque – à cause du schisme de 1054 –, ce qui laissait peu de choix en dehors des Arméniennes. Disons tout de suite que la plupart de ces unions furent plutôt malheureuses: dans les mentalités, un fossé séparait les seigneurs latins toujours tournés vers l'Europe et les princesses arméniennes formées dans le subtil moule oriental avec une conception «indigéniste» de la politique. L'historiographie occidentale les a longtemps qualifiées de «princesses orientales assoiffées de pouvoir», un stéréotype bien réducteur.

Un brillant exemple de telles incompréhensions est donné au tout début du XII^e siècle par le comté d'Édesse, premier État fondé par les croisés au Levant, moyennant la destruction de la principauté arménienne de T'oros. Vu la majorité arménienne de la population, les deux premiers comtes, des Flamands du nom de Baudouin et parents entre eux, épousèrent des princesses arméniennes, respectivement filles des seigneurs Tavt'ouk de Samosate et Gabriel de Mélitène². Quand le premier Baudouin devint roi de Jérusalem fin 1100, son épouse ne lui était plus d'aucune utilité et il la répudia sous prétexte de stérilité alors que c'était certainement lui, ayant «horreur des étreintes de l'épouse», qui était impuissant ou homosexuel, comme s'en souvint au milieu du XIX^e siècle

¹ Voir **Mutafian**, t. II, généalogie 31.

² *LOM*, p. 86, 160, 79; *GT*, XII 4, p. 551. Voir **Dédéyan**, p. 1036-1038.

l'auteur de son portrait dans les Salles des croisades de Versailles³. Baudouin II lui succéda à Édesse, puis en 1118 à Jérusalem avec son épouse arménienne Morfia. Édesse passa alors à Jocelyn I^{er}, qui épousa une princesse roubénide⁴. Leur fils Jocelyn II, dernier comte d'Édesse, «aimait beaucoup les Arméniens»⁵. Il suscita, à cause de son ascendance maternelle, des commentaires acerbes et racistes de Guillaume de Tyr, qui le décrit «le teint et les cheveux noirs, les yeux gonflés et le nez proéminent», robuste et généreux, mais ivrogne et libertin, finalement puni «pour sa lâcheté et ses vices»: un portrait négatif couramment repris⁶. Les auteurs arabes vantent au contraire son courage et l'appellent «Jocelyn l'Arménien», le qualifiant même de «roi des Arméniens»⁷.

À Jérusalem, les deux premières reines étaient donc arméniennes. Morfia ne fut pas répudiée comme la première, elle joua même un rôle important lors de la captivité de son époux⁸, mais elle ne put – ou ne voulut – empêcher Baudouin II de rester dans l'histoire comme le fossoyeur de l'Euphratèse arménienne, qui liquida un à un tous les pouvoirs arméniens⁹.

Le couple eut quatre filles. La cadette entra dans les ordres, mais les trois aînées eurent des postes importants dans l'Orient latin, à commencer par la fameuse Mélisende, la plus célèbre de tous les souverains de Jérusalem, qui succéda en 1131 à son père Baudouin II. Brillante et ambitieuse, cette reine demi-arménienne refusa de laisser tout le pouvoir à son époux Foulque puis à son fils Baudouin III: l'archevêque Guillaume de Tyr la décrit comme une «femme douée de plus de sagesse et de prudence qu'il n'appartient d'ordinaire à son sexe, et qui avait dirigé avec beaucoup de vigueur les affaires du royaume pendant trente ans et plus, tant du vivant de son mari que sous le règne de son fils»¹⁰ (voir l'image N 1).

Comment s'est exprimée son arménité à Jérusalem? On en a peu de trace, mais il y a une hypothèse très tentante concernant la cathédrale des

³ GT, XI 1, p. 496; William of Malmesbury, 385, p. 688. Voir Mutařian, t. II, repr. 83, 84.

⁴ Voir Mutařian, t. II, généalogie 57.

⁵ Voir Mutařian, t. I, p. 372.

⁶ GT, XIV 3, p. 635.

⁷ Ibn al-Athīr, p. 372; Ibn Šaddād, p. 68. Voir Dédéyan, p. 533, 552, 902.

⁸ Orderic, XI 26, p. 114; GT, XII 18, p. 568. Voir Mutařian, t. I, p. 69.

⁹ ME, p. 337-339. Voir Mutařian, t. I, p. 62.

¹⁰ GT, XVIII 27, p. 850. Voir Mutařian, t. I, p. 376-378, t. II, repr. 88, 89.

Saints-Jacques du patriarcat arménien de Jérusalem. Le bâtiment actuel date pour l'essentiel du règne de Mélisende, durant lequel, en 1141, le catholikos Grégoire III Pahlavouni fit une visite remarquée dans la Ville sainte¹¹. Il y a très certainement rencontré cette reine demi-arménienne, et on peut suggérer que la décision fut prise conjointement par ces deux exceptionnelles personnalités.

Quant aux deux autres filles, Alice épousa le prince d'Antioche Bohémond II et Hodiérne le comte de Tripoli Raymond II¹². Toutes deux entrèrent en conflit avec leurs époux, pour des questions de pouvoir, de ligne politique ou encore de jalousie. C'est ce qu'a résumé avec humour, en 1927, l'historien Joseph Laurent: «Dernière et terrible vengeance contre les Francs: leurs femmes arméniennes, ou bien ne leur donnèrent pas d'enfants [...]; ou bien, quand elles leur donnèrent des enfants, ce furent des filles et de terribles filles»¹³.

Il est intéressant de noter que les sources concernant ces unions sont exclusivement franques. Ni les deux reines arméniennes de Jérusalem, ni les filles de la deuxième ne font l'objet d'aucune mention dans l'historiographie arménienne. Peut-être la raison est-elle religieuse : ayant dû se soumettre à Rome, elles devaient être considérées comme ayant perdu tout caractère arménien.

La diplomatie matrimoniale de Léon I^{er} et la question d'Antioche

Les données changèrent à la suite de la chute de Jérusalem, en 1187. La reconquête partielle de Richard Cœur de Lion réussit certes à recréer une Syrie franque, mais il s'agissait d'une étroite bande côtière, sans Jérusalem et d'importance bien réduite. En revanche, deux nouveaux royaumes virent le jour: Amaury de Lusignan fut couronné à Nicosie en septembre 1197, et le 6 janvier 1198, à Tarse, le prince roubénide Léon II devint Léon I^{er} roi d'Arménie, dit «Léon le Magnifique» (voir l'image N 2).

Léon était alors marié à une princesse antiochénienne dont il avait eu une fille, Rît'a, mais cette alliance était de peu d'importance à côté de la chypriote, bien plus prometteuse, aussi répudia-il son épouse pour se remarier en 1210 avec Sibylle, fille du défunt roi Amaury I^{er}, qui avait une dizaine d'années alors que lui était sexagénaire¹⁴. Leur fille Zabêl,

¹¹ GT, XV 18, p. 699.

¹² LOM, p. 86, 96, 140, 160. Voir **Mutafian**, t. I, p. 378-381.

¹³ **Laurent**, p. 144.

¹⁴ **Smbat**, p. 217 ; LOM, p. 66, 81-82, 88, 90, 92, 137, 143). Voir **Rüdt-Collenberg X**, (A,16), p. 99.

née 5 ans plus tard, fut promise en 1218 à un fils du roi de Hongrie¹⁵, mais Léon décéda l'année suivante et le projet resta lettre morte (voir l'image N 3).

Son règne avait en grande partie été occupé à lutter pour imposer un de ses parents à Antioche, face aux ambitions du comte Bohémond IV de Tripoli¹⁶. À l'approche de la mort il choisit naturellement pour lui succéder Zabêl au détriment de sa fille aînée, Řit'a, épouse du roi de Jérusalem Jean de Brienne – cette Řit'a reste donc comme la troisième reine arménienne de Jérusalem, certes sans Jérusalem. Le conseil de régence tenta une réconciliation avec Antioche via le mariage, en 1222, de Zabêl avec Philippe, fils de Bohémond IV¹⁷, mais deux ans plus tard ce deuxième roi d'Arménie fut mis à mort, probablement à la suite d'intrigues du régent Constantin de Papéron qui cherchait à placer sur le trône son fils Hét'oum et réussit à le marier de force à Zabêl¹⁸. Ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard, en 1254, que ce roi Hét'oum I^{er} parvint à sceller la réconciliation en donnant la main de sa fille Sibylle à Bohémond VI, petit-fils de Bohémond IV¹⁹.

Arméniens et Lusignan

Dans les lignes 10 et 11 de la longue inscription gravée en 1241 au sud de Papéron par le régent Constantin, père de Hét'oum I^{er}, on lit : «Et sa fille aînée, vierge, il la prépare pour les ordres monastiques. Et l'autre, il la marie au roi de Chypre. Quant à la troisième, il la donne en mariage au bailli de Chypre, qui était seigneur de Beyrouth et de Jaffa»²⁰. Ces deux mariages concernaient les deux grandes familles du royaume de Chypre, la dynastie royale des Lusignan et les Ibelin d'où, comme on le verra, était issu ce «bailli».

Il était logique que, à l'instar de Léon I^{er} d'Arménie et Sibylle de Chypre, les alliances matrimoniales aux XIII^e et XIV^e siècles concernent en premier lieu les familles régnantes des deux principaux États chrétiens du Proche-Orient, les Lusignan de Chypre et les Héthoumides d'Arménie²¹. Dans l'inscription, il s'agit de Stéphanie, sœur de Hét'oum

¹⁵ Smbat, p. 221-223. Voir Têr-Petrosian, p. 236-239.

¹⁶ Voir Mutaſian, t. I, p. 104-106, t. II, généalogie 54.

¹⁷ CM XIII, 93, p. 133. Voir Mutaſian, t. I, p. 116.

¹⁸ CM XIII, 474, p. 587.

¹⁹ LOM, p. 92, 95, 139, 145). Voir Mutaſian, t. I, p. 383.

²⁰ GMO, p. 253, 255. Voir Mutaſian, t. I, p. 347-348, t. II, repr. 99, 100.

²¹ Voir Rüd̄t-Collenberg X; Mutaſian, t. II, généalogie 74.

I^{er}, qui épousa en 1237 le roi Henri I^{er}, veuf²². C'est la raison pour laquelle son frère le connétable Smbat, en route vers la Mongolie, envoya en 1248 depuis Samarkand sa précieuse lettre à la cour de Chypre²³.

À la génération suivante, Léon II, fils de Hét'oum I^{er}, maria deux de ses nombreux enfants à des enfants du roi Hugues III Lusignan: T'oros épousa Marguerite²⁴, et surtout Zabêl s'unit à Amaury de Tyr. Cette dernière union eut des répercussions politiques importantes. D'une part Zabêl joua très certainement un rôle dans le coup d'État de 1306 par lequel Amaury renversa son frère le roi Henri II, avant d'être assassiné en 1310²⁵. D'autre part, c'est de ce couple que sont issus les deux rois Lusignan d'Arménie: leur fils Guy fut couronné en 1342 (voir l'image N 4) et mis à mort en 1344, et son neveu Léon V monta sur le trône en 1374²⁶. L'année suivante, les Mamelouks s'emparèrent de Sis²⁷ et le roi fut emmené captif au Caire; plus tard libéré grâce à l'intervention du roi de Castille, il finit ses jours à Paris où il mourut en 1393. Le mausolée de ce dernier roi d'Arménie se trouve dans la basilique de Saint-Denis, près de Paris²⁸.

Arméniens et Ibelin

Le fondateur de la royauté de Chypre fut Amaury I^{er} Lusignan, et la lignée royale est issue de sa première épouse Échive, petite-fille de Balian d'Ibelin, du nom d'un fief situé au sud-est de Jaffa, que lui a octroyé le roi Foulque en 1141²⁹. Ces Ibelin, auxquels on s'accorde à donner une origine d'Italie du Sud, jouèrent dans le royaume un rôle politique aussi important que les Lusignan. On compte au XIII^e siècle une douzaine d'unions entre Arméniens et Ibelin³⁰, et vu leur caractère diplomatique il n'est pas étonnant que plusieurs se soient soldées par des échecs. Signalons les plus importantes.

Le «seigneur de Jaffa» mentionné sur l'inscription du régent Constantin était le fameux juriste Jean d'Ibelin, un arrière-petit-fils de

²² LOM, p. 166, 143. Voir Rüd't-Collenberg X, (A,18), p. 101.

²³ Kouymjian, p. 688-692. Voir Muta'fian, t. I, p. 138.

²⁴ LOM, p. 91, 140.

²⁵ LOM, p. 91, 140, 144. Voir Rüd't-Collenberg X, (B,7), p. 110-112; Muta'fian, t. I, p. 196-198.

²⁶ Voir Muta'fian, t. II, généalogie 50, repr. 114.

²⁷ CM XIV, 635, 636, p. 516 (angl., p. 99); ms. Or. 5458 de la British Library, f° 145v, in Têr-Petrosian, p. 557.

²⁸ Voir Muta'fian, t. I, p. 221, t. II, repr. 115.

²⁹ GT, XV 24, p. 707; LOM, p. 60, 97.

³⁰ Voir Rüd't-Collenberg IX; Muta'fian, t. II, tableau 3, généalogies 77-80.

Balian d'Ibelin qui avait en effet épousé une sœur du roi Hét'oum I^{er}, Marie³¹. Cette union semble avoir été assez lâche: le pape Clément IV réprimanda Jean pour une liaison extra-maritale³². On trouve Marie en Cilicie en 1256, et elle y mourut en 1263³³.

Le nom de ce juriste Jean d'Ibelin figure en 1252 dans l'acte de mariage de Julien de Sidon, fils de son cousin germain Balian, avec une fille de Hét'oum I^{er}, Fimi³⁴. Ce mariage fut lui aussi un échec. En 1263 Fimi se réfugia avec ses enfants en Cilicie, où son frère Léon et son oncle l'évêque Jean lui offrirent des manuscrits enluminés, et l'année suivante le pape Urbain IV admonesta Julien, qui vivait avec une concubine; Fimi fut ensuite supérieure du couvent Notre-Dame de Tyr de Nicosie, où elle mourut en 1308 «à un âge très avancé»³⁵. Sa petite-fille homonyme épousa un fils du maréchal Ôchin³⁶, cousin germain du roi Hét'oum I^{er}.

Guy, fils de Baudouin, sénéchal de Chypre et autre cousin germain de Jean d'Ibelin, épousa lui aussi une fille du roi Hét'oum I^{er}, Marie, en 1266, et ils eurent deux enfants: T'oros s'unit à une fille du seigneur héthoumide de Servantik'ar et Isabelle devint l'épouse du célèbre historien Hét'oum de Korykos, alias Hayton³⁷. À la mort de Guy, Marie succéda à sa défunte sœur Fimi comme supérieure de Notre-Dame de Tyr, à Nicosie³⁸. Notons aussi le mariage, en 1279, d'un cousin germain de Guy, le sénéchal Balian, avec la princesse héthoumide Alice de Lambron, sœur de la reine Kéran³⁹.

D'autres unions arméno-latines

La diplomatie matrimoniale du royaume d'Arménie ne se réduisait pas aux Lusignan et aux Ibelin. Ainsi, une importante dynastie franque possédait le fief de Toron, actuel Tibnîn, au Liban près de Tyr. Le prince Roubên, frère aîné du futur roi Léon, choisit cette alliance et s'unit en 1181 à Isabelle, fille du connétable Honfroy de Toron⁴⁰. L'une de leurs

³¹ LOM, p. 67, 100; Kouymjian, p. 688. Voir Rüd̄t-Collenberg IX, (J,3), p. 205-206.

³² Voir Mutaſian, t. I, p. 343.

³³ Smbat, p. 231, 241-242.

³⁴ Cartulaire, XX, p. 146 ; LOM, p. 92, 103, 139; Smbat, p. 229.

³⁵ CM XIII, 264, 201, p. 320, 251. Voir Mutaſian, t. I, p. 397.

³⁶ LOM, p. 103.

³⁷ LOM, p. 99, 92, 139. Voir Rüd̄t-Collenberg IX, (S,1), (S,5), p. 157, 169.

³⁸ Voir Mutaſian, t. I, p. 398.

³⁹ LOM, p. 100.

⁴⁰ Smbat, p. 193; LOM, p. 65-66, 91, 108, 136.

filles, Alice, épousa en secondes noces Raymond, héritier d'Antioche⁴¹, et leur fils Raymond-Rouben fut un éphémère candidat au trône d'Arménie. Sa fille Alice, qui avait formellement des droits sur l'Arménie et sur Antioche, hérita du fief de Toron⁴².

Parmi les dynasties mineures alliées au royaume d'Arménie, citons les Montfort, les Bouillon, les Picquigny, les Mansel⁴³.

Les unions arméno-grecques

Le voisinage des dynasties byzantines imposait également une diplomatie matrimoniale grecque. Au XII^e siècle, les tout premiers princes roubénides, Constantin et T'oros I^{er}, semblent avoir épousé des princesses grecques, et T'oros II donna en mariage une de ses filles à Isaac Doukas, arrière-petit-fils de l'empereur Comnène Jean II⁴⁴. Au début du siècle suivant, dans le cadre de sa diplomatie tous azimuts, Léon I^{er} proposa sa nièce Philippa à l'empereur grec de Nicée Théodore I^{er} Laskaris; le mariage eut lieu vers 1213, mais pour des raisons qu'on ignore, probablement personnelles, Philippa fut vite répudiée et renvoyée en Cilicie⁴⁵.

Un cas plus important se produisit avec la dynastie Paléologue. À la fin du XIII^e siècle l'empereur Andronic II cherchait un époux pour son fils et coempereur Michel IX⁴⁶ (voir l'image N 5). Hét'oum II convoqua les ambassadeurs byzantins, qui repartirent avec deux sœurs du roi, «l'une pour l'empereur, l'autre pour un époux approprié»⁴⁷. Elles durent se convertir et prendre des noms grecs. Théodora fut promise à Théodore Ange, sebastocrator de Thessalie, mais périt peu après avoir quitté Constantinople⁴⁸. Sa sœur devint coïmpératrice sous le nom de Marie Paléologue, comme il figure sur son sceau⁴⁹. Elle accueillit à Constantinople ses deux frères Hét'oum II et T'oros, et plus tard son neveu Guy de Lusignan. La mort de son époux, en 1320, fut suivie de la «guerre des deux Andronic», entre son beau-père et son fils homonymes. Marie Paléologue se fit reconnaître comme souveraine et imposa comme

⁴¹ LOM, p. 136.

⁴² LOM, p. 108. Voir **Mutafian**, t. I, p. 399-400, t. II, généalogie 81.

⁴³ Voir **Mutafian**, t. I, p. 400-405, t. II, généalogies 81, 82.

⁴⁴ Voir **Mutafian**, t. I, p. 66-67, 82, t. II, généalogie 31.

⁴⁵ **Acropolite**, 15, p. 29. Voir **Mutafian**, t. I, p. 406.

⁴⁶ **Pachymère**, IX 5, p. 229.

⁴⁷ **Grégoras**, VI, p. 193-195.

⁴⁸ **Pachymère**, IX 6, p. 233.

⁴⁹ Vienne, Kunsthistorisches Museum, Münzkabinett, 19. Voir **Mutafian**, t. I, p. 407.

héritier légitime son petit-fils Jean V qui allait bientôt naître⁵⁰. Le ménologe arménien la qualifie de «très grande reine des Grecs»⁵¹.

Les unions arméno-mongoles

La diplomatie mongole des rois d'Arménie fut très active, mais ne comporta pas de volet matrimonial d'une quelconque importance. Tout au plus peut-on signaler le connétable Smbat, frère de Hét'oum I^{er}, qui se vit offrir à Karakoroum une princesse mongole⁵². Il en eut au moins un fils, «Vasil surnommé T'at'ar», armé chevalier en 1264, capturé 2 ans plus tard lors de la première invasion mamelouke de la Cilicie, et décédé en 1270⁵³.

À la fin du siècle, un autre Smbat, frère de Hét'oum II, usurpa la couronne, et pour tenter de se maintenir il se rendit en 1297 auprès du souverain mongol de Perse, Ghâzân, où il épousa une de ses parentes⁵⁴.

Conclusion

De ce bref exposé on peut tirer les conclusions suivantes :

- La diplomatie matrimoniale de l'Arménie cilicienne fut particulièrement active
- Elle fut essentiellement tournée vers le Levant latin
- En règle générale, ces unions furent malheureuses du point de vue personnel, allant jusqu'à des heurts parfois violents entre époux, souvent pour cause d'incompatibilité de caractère et de vision politique
- À quelques importantes exceptions près, qu'on a mentionnées, les princesses arméniennes de ces couples mixtes n'ont pas eu une grande influence sur la politique menée par leurs époux, en particulier en direction du monde arménien

Bibliographie

L'astérisque * désigne un ouvrage en arménien

Acropolite = Georges Acropolite, *Chronique*, éd. Emmanuel Bekker, Bonn, 1836.

Cartulaire = *Le Trésor des chartes d'Arménie ou Cartulaire de la chancellerie royale des Roupéniens*, éd. et trad. Victor Langlois, Venise, 1863.

⁵⁰ Grégoras, IX, p. 440-441.

⁵¹ Ms. n° 710 de Venise, in *Hayapatoum*, n° 361, p. 545.

⁵² GA, VII, p. 32.

⁵³ Smbat, p. 244, 247-248, 252.

⁵⁴ TT, p. 268. Voir Mutařian, t. I, p. 191.

CM XIII = *Colophons de manuscrits arméniens, XIII^e siècle**, éd. Artachès Mat'evosian, Erevan, 1984.

CM XIV = *Colophons de manuscrits arméniens, XIV^e siècle**, éd. Lévon Khatchikian, Erevan, 1950.

Dédéyan = Gérard Dédéyan, *Les Arméniens entre Grecs, Musulmans et Croisés, Étude sur les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen (1068-1150)*, 2 vol., Lisbonne, 2003.

GA = Grégoire d'Aknèr, *Histoire des Tatares**, éd. Norayr Bogharian, Jérusalem, 1974.

GMO = Maxime Goepp, Claude Mutaïan et Agnès Ouzounian, « L'inscription du régent Constantin de Papèron (1241), Redécouverte, relecture, remise en contexte historique », *REA* 34 (2013), p. 243-287.

Grégoras = Nicéphore Grégoras, *Histoire byzantine*, éd. et trad. latine Ludwig Schopen, 3 vol., Bonn, t. I, 1829.

GT = Guillaume de Tyr, *Chronique*, éd. Robert Huygens, 2 vol., Turnhout, 1986.

Hayapatoum = Léonce Alishan, *Hayapatoum**, t. II, Venise, 1901.

Ibn al-Athîr = *The Chronicle of Ibn al-Athîr for The Crusading Period from al-Kâmil fî'l-Ta'rîkh*, trad. Donald Richards, 3 vol., Aldershot, GB, t. I, 2006.

Ibn Šaddâd = 'Izz al-Dîn Ibn Šaddâd, *Description de la Syrie du Nord*, trad. Anne-Marie Eddé-Terrasse, Damas, 1984.

Kouymjian = Dickran Kouymjian (dir.), *In memoriam Haïg Berbérian*, Lisbonne, 1986.

Laurent = Joseph Laurent, *Études d'histoire arménienne*, Louvain, 1971.

LOM = *Lignages d'Outremer*, éd. Marie-Adélaïde Nielen, Paris, 2003.

ME = Matthieu d'Édesse, *Chronique** avec continuation par Grégoire le Prêtre, éd. Mambré Mélik' Adamian et Nersês Têr Mikayélian, Vagharchapat, 1898.

Mutaïan = Claude Mutaïan, *L'Arménie du Levant (XI^e-XIV^e siècle)*, 2 vol., Paris, 2012.

Orderic = Orderic Vital, *Historiæ ecclesiasticæ*, éd. et trad. anglaise Marjorie Chibnall, 6 vol., Oxford, t. VI, 1978.

Pachymère = Pachymère, *Relations historiques*, éd. et trad. Albert Failler et Vitalien Laurent, 5 vol., Paris, t. III, 1999.

Rüdt-Collenberg IX = Weyprecht Rüdt-Collenberg, «Les Ibelin aux XIII^e et XIV^e siècles», *Επετηρίς* IX (1977-1979), Nicosie, p. 117-248.

Rüdt-Collenberg X = Id., «Les Lusignan de Chypre», *Ἑπετηρίς X* (1979-1980), Nicosie, p. 85-319.

Smbat = *Chronique de Smbat le Connétable**, éd. Séropê Akelian, Venise, 1956.

Têr-Petrosian = Lévon Têr-Petrosian, *Les Croisés et les Arméniens**, 2 vol., Erevan, t. II, 2007 .

TT = *Cronaca del Templare di Tiro (1243-1314)*, éd. et trad. Laura Minervini, Naples, 2000.

William of Malmesbury = William of Malmesbury, *Gesta regum Anglorum*, éd. et trad. Roger Mynors, 2 vol., Oxford, t. I, 1998.

Կլոդ Մութաֆեան

Կիլիկեան Հայաստանի ամուսնական դիւանագիտութիւնը

Ծանօթ է, որ Կիլիկեան Հայաստանը գլուխ գործոց դիւանագիտութիւն մը վարեց, մանաւանդ խաչակիրներուն ու մոնղոլներուն հետ: Առաջիններուն հետ կարելոր երես մը՝ ամուսնական կապերուն կը վերաբերի, քանի որ այդ ժամանակաշրջանին նման կապեր քաղաքական բնոյթ ունէին:

ԺԲ. դարուն գլխաւոր ֆրանք տարրը շորս Լատին պետութիւններն էին. Երուսաղէմի առաջին երկու թագուհիները ու Եդեսիոյ առաջին երեք կոմսուհիները հայ իշխանուհիներ էին, ու միւս կողմէն Ռուբինեան ութ իշխաններէն՝ եօթը յոյն, կամ մանաւանդ ֆրանք իշխանուհիներու հետ ամուսնացան:

1187-ի Երուսաղէմի անկումէն յետոյ՝ ու Երրորդ խաչակրութեան իբր հետեւանք, ուշադրութիւնը դէպի Կիպրոս կղզի շեղուեցաւ: Իշխանութիւնը երկու կարելոր տոհմերուն կը պատկանէր, Իբրլիները ու Լուսինեանները, որոնք թագ կը կրէին: Կիլիկեան Հայաստանի վրայ իշխող Հեթումեան տոհմը բազմաթիւ կապեր ստեղծեց իրենց հետ: Իբր ամենափայլուն հետեւանք՝ հայոց երկու թագաւորները Լուսինեան տոհմէն էին, ու երկրորդը՝ Լեւոն Լուսինեան, կը մնայ իբր վերջին հայոց թագաւորը: